

ESAU

AM/
1913
es

BOSTON UNIVERSITY

GRADUATE SCHOOL

Thesis

LE DÉVELOPPEMENT DU DRAME EN FRANCE

submitted by

ELLEN BURFIELD ESAU

(A. B., Boston University, 1895)

In partial fulfilment of requirements for
the degree of Master of Arts

1913

French drama

AM
1913
es

Le Développement du Drame en France.

I Le drame avant le XIIe siècle

Le génie dramatique a toujours existé.

Le drame en France aussi ancien que la langue.

Les Confrères de la Passion, pas les fondateurs mais seulement un épisode dans l'histoire dramatique.

Après l'extinction du théâtre païen, aux Ve et VIe siècles, par l'influence du clergé trois formes du drame persistèrent.

1. Drame populaire.

Maintenu dans les carrefours par baladins etc.

Donna naissance à l'élément d'humeur joyeux.

2. Drame aristocratique.

Présenté les jours de gala pour la noblesse et la royauté.

Des pièces en latin présenté dans les écoles, précurseurs des XVIIe et XVIIIe siècles.

3. Drame religieux.

Jeux scéniques et masqués dans quelques monastères de femmes.

Petits drames funèbres.

Vies des saints, légendes des martyrs chantées dans les carrefours.

II Le drama liturgique.

Le drame né du culte comme en Grèce.

Le développement de la messe.

La messe un sorte de drame d'elle-même.

L'introduction (de dialogues
(d'un chant antiphonal
(du trope

Le développement de la science en France.

Le rôle de la science dans la société.

Le rôle de la science dans la culture.

Le rôle de la science dans la politique.

Le rôle de la science dans l'économie.

Le rôle de la science dans la morale.

Le rôle de la science dans l'éducation.

Le rôle de la science dans la religion.

Le rôle de la science dans l'art.

Le rôle de la science dans la littérature.

Le rôle de la science dans la philosophie.

Le rôle de la science dans la psychologie.

Le rôle de la science dans la médecine.

Le rôle de la science dans la physique.

Le rôle de la science dans la chimie.

Le rôle de la science dans la biologie.

Le rôle de la science dans la géologie.

Le rôle de la science dans la météorologie.

Le rôle de la science dans l'astronomie.

Le rôle de la science dans la cosmologie.

Le rôle de la science dans la philosophie de la science.

Le rôle de la science dans la sociologie.

II Le développement de la science en France.

Le rôle de la science dans la société.

Le rôle de la science dans la culture.

Le rôle de la science dans la politique.

Le rôle de la science dans l'économie.

Le rôle de la science dans la morale.

100

Le cycle annuel des Fêtes aussi un genre dramatique.

Manière de célébrer les jours spéciales comme Noël,
Pâques etc.

Cycle de Noël et de Pâques.

Cycle du Nouveau Testament.

Cycle de l'Ancien Testament.

Cycle des Saints.

III Développement des mystères.

Trop étendu pour conserver sa place dans les offices,
le drame liturgique fut représenté les jours de fête après
le sermon.

Au XIII^e siècle la langue latine remplacée par les idiomes
vulgaires.

La représentation fut donnée hors de l'église, sur la
place publique.

Représentations, jeux, miracles du XIV^e siècle devinrent
mystères du XV^e siècle.

Miracles puisés de la vie des saints ou de la vierge.

Miracles de Notre Dame.

Sources des miracles.

Critique des miracles.

IV Les Mystères

Lieu de présentation
D'abord l'église

Puis le parvis au cimetière

Sur la place publique

Enfin dans une salle fermée

Acteurs

D'abord le clergé
Puis laïques

In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
wurde die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

III. Die deutsche Sprache in der

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

IV. Die deutsche Sprache in der

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Die deutsche Sprache in der

Die deutsche Sprache in der
Literatur und in der Wissenschaft
wurde in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts
in der deutschen Sprache

Frais

Supportés d'abord par l'église

(un convent

Puis par (un échevinage

(une association

Formation des corporations et des confréries

Manière de les présenter

Mansions

Les compilations des mystères

Raison pour le déclin des mystères

V Théâtre Comique

1. Moralités

Souvent sérieuses comme les mystères

Toujours didactiques

Remplirent l'espace entre les mystères et les farces
ou les sotties.

2. Farces

D'abord avaient un sens particulier

Destinées à amuser

Jouées par les clercs de la Bazoche

3. Sotties

Pièce politique

Figuraient la folie humaine

Jouées par les Enfants de Sans Souci

VI Conclusion

Plein développement du théâtre au XVe siècle

Les Acteurs de profession

Les Confrères de la Passion louèrent leur théâtre à
quelques-uns vers la fin du siècle.

Hardy, écrivain de ces acteurs, un lien entre le
moyen âge et le théâtre de Corneille et de Racine.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

On croit généralement que le génie dramatique, après sept ou huit cents ans de sommeil se réveilla au XIII^e ou XIV^e siècle dans tous les pays d'Europe. Il est plus probable que la faculté dramatique ne cessa jamais d'exister et que le théâtre en France n'est guère moins ancien que la langue elle-même.

L'opinion traditionnelle attribua longtemps la fondation du théâtre en France aux Confrères de la Passion autorisés par lettres patentes du roi Charles VI en 1402. Cette opinion est erronée, car il existe des pièces vraiment dramatiques écrites pour la représentation et jouées publiquement dès le XII^e siècle; et pendant tout ce long intervalle qu'on appelle le moyen âge il y a des exemples sinon du drame, au moins du génie dramatique. Les Confréries dramatiques ne sont qu'un épisode, qu'une époque dans l'histoire dramatique.

En France, comme en Grèce, le théâtre est né du culte, mais il se développa en France libre de toute influence du drame grec.

Pour trouver les origines du théâtre il faut remonter à l'ouverture de l'ère chrétienne. Le théâtre grec et latin avaient eu leur période fleurissant et étaient en décadence pendant les six premiers siècles, attaqués sans cesse par le clergé. Après l'extinction totale du théâtre païen aux V^e et VI^e siècles, le peuple toujours avide de plaisirs scéniques et n'ayant pu avoir des comédiens à lui se fit son propre comédien et son bouffon.

"L'Eglise a eu beau condescendre aux inclinations miniques de la multitude et s'efforcer de satisfaire les bizarres fantaisies de la foule par des représentations sérieuses et quelquefois bouffonnées, elle a eu beau donner aux laïques une part et un rôle dans les cérémonies sacrées, admettre les noëls et les cantiques en langue vulgaire dans l'enceinte de ses temples il resta toujours en dehors de l'Eglise un surcroît de passion minique non satisfait qui exigea

nonobstant toutes defenses le maintien dans les carrefours des far-
ceurs et des baladins.¹

"Toutes sortes d'histriions farceurs et bateleurs maintinrent sans doute la tradition de certains spectacles grossiers, mîmes, scènes bouffonnées, jeux de clowns et de saltimbanques où sont enclous certains germes d'art dramatique. En rapport avec lui étaient les déclamations les jongleurs un peu plus relevés."²

Ce théâtre, populaire et forain, quoique le clergé l'attaquât, exista pendant tout le moyen age et donna plus tard naissance à l'élément d'humeur joyeux et de gaiété. Cet élément dans le drame moderne ne vint pas de l'église.

Du VIe au XIIe siècles il y eut aussi le drame aristocratique qui dès les premiers temps porta aux jours de gala les pompes et la joie, dans les donjons des baronies et les cours de la royauté.

Il y eut aussi et de tres bonne heure dans les écoles des représentations de pièces latines dont les comédies des XVIIe et XVIIIe siècles ont continué la tradition.

Le plus important, cependant, c'est le drame religieux. De son côté l'Eglise faisait son appel à l'imagination dramatique, elle instituait des cérémonies figuratives, multipliait les processions et instituait ces offices, qui sont de véritables drames, celui de la crèche à Noël, celui de l'Etoile et des trois rois à l'Epiphanie, celui du Sépulchre et des trois Maries à Pâques et celui de l'Ascension.

1 M. Charles Magnin: Les Origines du Théâtre Antique et du Théâtre Moderne.

2 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

...the ... of the ...

"You are ..."

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

Le clergé essaya de satisfaire à la passion que le peuple avait pour le drame en développant ces diverses scènes dramatiques et en introduisant dans le culte de petits drames.

"Dans un temps où le peuple ne lisait pas, où le latin était devenu inintelligible il était naturel que les clercs songeassent à dégager le sens au service divin par une figuration plus expressive, à instruire les esprits des fidèles, en saisissant leurs imaginations: ils réalisèrent par des interpolations de plus en plus considérables et dramatiques les actes dont l'office du jour était la commémoration.¹"

"Du I^{er} au VI^e siècle le naissant génie dramatique du christianisme s'essaya au drame aussi soit dans des compositions littéraires et érudites soit dans les dialogues des liturgies apostoliques où le prêtre et le diacre prennent la parole successivement, soit dans l'établissement de quelques usages presque scéniques comme les chants alternatifs pendant les repas communs ou agapes, les danses pratiquées à de certaines processions et autour des tombeaux des martyrs.²"

Pendant cette période se glissèrent les jeux scéniques et même l'usage des masques dans certains monastères de femmes. Aux VII^e et IX^e siècles les obsèques des abbés et des abbesses se terminèrent par de petits drames funèbres, sortes d'églogues dont les religieux et religieuses se partageaient les rôles. Au X^e siècle les vies des martyrs et des ermites furent chantées dans les carrefours et divisées en scènes et représentées dans les convents. Aux XI^e et XII^e siècles le drame ecclésiastique fut présenté dans les cathédrales les jours de grandes fêtes.

1. Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

2. M. Charles Magnin: Les Origines du Théâtre Antique et du Théâtre Moderne.

The above is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the organization of the National Association of Manufacturers.

"The above is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the organization of the National Association of Manufacturers."

"The above is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the organization of the National Association of Manufacturers."

"The above is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the organization of the National Association of Manufacturers."

"The above is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the organization of the National Association of Manufacturers."

C'est surtout, la messe qui se prêta à être développée dramatiquement. La messe est d'elle-même un sorte de drame, où les événements de l'histoire du Christ à la Sainte-Cène sont montrés. De bonne heure on y introduisit des dialogues entre le prêtre et le diacre. La messe fut variée par un chant antiphonal et surtout par le trope, c'est à dire un dialogue très court, une espèce de continuation de la messe et qui date de la fin du IXe siècle. Les tropes furent d'abord, très courts. A Noël on chante avant l'Introit: Quem Quaeritis in praesepe, pastores, dicite. Respondent: Salvatorem, Christum Dominum.

Graduellement cet accessoire de l'office donna les jours de fête fut développé dans un scène dramatique et après quelques temps ces scènes furent combinés dans un cycle qui raconte l'Evangile. C'est ainsi que le drame liturgique se développa ayant graduellement une action plus développée, des personnages plus nombreux et une mise en scène plus riche.

Il y a quatre périodes au développement de ce drame. D'abord c'est un simple trope, le texte court en prose et en latin, puisé dans l'Evangile. Puis quelques fragments métriques furent intercalés. Graduellement la versification se glissa dans la prose, la langue vulgaire fut admise, le texte se développa, et enfin des images, profanes et paganes furent admises. Le trope et le drame liturgique continuèrent même après que le drame régulier fut développé.

Il y a aussi un genre dramatique dans le cycle annuel des fêtes qui retracent d'une vive manière les différents épisodes de la descente et du séjour de Jesus-Christ parmi les hommes. Ce germe se développa vers le Xe siècle dans les représentations naïves que le clergé commençait alors à intercaler parmi les cérémonies du culte.

On a vu, dans le monde, de grandes choses.

Il y a eu des guerres, des révolutions, des épidémies.

Il y a eu des découvertes, des inventions, des progrès.

Il y a eu des souffrances, des douleurs, des larmes.

Il y a eu des joies, des espérances, des rêves.

Il y a eu des amours, des passions, des déceptions.

Il y a eu des morts, des funérailles, des deuils.

Il y a eu des vies, des existences, des destinées.

Il y a eu des hommes, des femmes, des enfants.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Il y a eu des siècles, des siècles, des siècles.

Par exemple le jour de Pâques on représentait, bien qu'avec simplicité la résurrection. De même, le jour de l'Ascension pour représenter Jésus-Christ, s'élevant au ciel, un prêtre montait sur le jubé et même parfois sur la galerie extérieure, audessus du portail. Le jour de la Pentecôte on figurait la descente du Saint-Esprit en lâchant dans l'église des oiseaux et des colombes. A la fête de Noël, une procession rappelait la visite des bergers à la crèche.

"Voici comment les choses se passèrent à Rouen. Il y avait une crèche derrière l'autel avec l'image de la Vierge; un enfant d'un lieu élevé figurait un ange et annonçait la nativité; les pasteurs traversaient le chœur et l'ange leur disait un verset de Saint Luc. D'autres enfants, aux voûtes de l'église, figurant des anges entamaient le Gloria. Les bergers s'avançaient en chantant la prose, Pax in terris. Ils adoraient en chantant Alleluia. Puis l'office commençait."¹

Devenu peu à peu trop étendu pour converser sa place dans les offices le drame liturgique fut représenté les jours de fête après le sermon. Noël et Pâques étaient les grandes époques choisies pour ces jeux sacrés. Il y avait d'abord le cycle de Noël et le cycle de Pâques.

"La scène entre l'ange et les Maries avec les additions successives, dialogue de Jésus et de Marie-Madeleine, achats des celle-ci pour en oindre le corps du Christ, apparition des apôtres, résurrection et apparition de Jésus aux pèlerins d'Emmaüs constitue le cycle de Pâques."²

¹ Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

² Gustave Cohen: Histoire de la Mise en Scène dans le Théâtre Religieux Français.

"Les incidents qui marquèrent la naissance du Christ; l'adoration des bergers, l'adoration des Mages, la colère d'Hérode, le Massacre des Innocents, la Douleur de Rachel forment le Cycle de Noël."¹

Plus tard ces deux cycles étaient joints et pour les compléter, les épisodes intervenants de l'Evangile furent dramatisés: par exemple, la résurrection de Lazare, l'expulsion du temple de ceux qui y vendaient et achetaient. Ainsi toute la vie, la mort et la résurrection de Jesus furent présentées dans l'église par les prêtres.

Tous ces scènes, chacun, d'abord arrange pour le jour de fête spéciale où l'église célébra cet événement furent plus tard arrangés dans un cycle. Il y en eut trois, celui du Nouveau Testament, celui de l'Ancien Testament et plus tard encore celui des Saints.

C'est aux XI^e et XII^e siècles que le drame ecclésiastique atteignit à son plus grand succès. Au XIII^e siècle l'art dramatique échappa en partie des mains du sacerdoce pour passer dans celles des communautés laïques. Le drame ecclésiastique fut à cette époque obligé de renoncer à la langue latine et de la remplacer par les idiomes vulgaires. Au lieu d'avoir sa place dans les offices le drame liturgique fut représenté les jours de fête après le sermon et enfin se détacha de l'office et donna naissance aux mystères. Les représentations, jeux, et miracles du XIV^e siècle devinrent les mystères du XV^e siècle.

1 Gustave Cohen: Histoire de la Mise en Scène dans le Théâtre Religieux Français.

1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 1, 1801. It contains a report on the state of the Union and a recommendation for the establishment of a new federal court system.

2. The second part of the document is a report from the Secretary of the Treasury, dated January 1, 1801. It contains a detailed account of the financial state of the United States and a recommendation for the establishment of a new federal court system.

3. The third part of the document is a report from the Secretary of the Navy, dated January 1, 1801. It contains a detailed account of the naval state of the United States and a recommendation for the establishment of a new federal court system.

4. The fourth part of the document is a report from the Secretary of the War, dated January 1, 1801. It contains a detailed account of the military state of the United States and a recommendation for the establishment of a new federal court system.

Les miracles furent puisés de la vie des saints ou de la Vierge. Les plus importants étaient les Miracles de Notre Dame. Un manuscrit qui date du XIV^e siècle contient quarante drames ou miracles en l'honneur de la Vierge. On peut les expliquer comme "la mise en scène d'un événement miraculeux produit par l'intervention de Notre Dame."¹

"Le plus célèbre des miracles de Notre Dame est celui de "La Légende de Robert le Diable."

"Les auteurs des miracles ont puisé a diverses sources, les évangiles apocryphes, les légendes des saints, les chansons de gestes, les romans et surtout les recueils latins d'aventures miraculeuses.

"Ces drames offrent le singulier mélange d'un mysticisme qui parfois touche à l'exaltation religieuse et d'un réalisme poussé jusqu'à l'extrême trivialité; les faits merveilleux se déroulent dans le cadre le plus vulgaire et le plus prosaïque."²

Le mot mystère au sens dramatique n'apparaît pas dans la langue avant le X^e siècle. C'est à partir du milieu du siècle que ce mot fut employé pour désigner les pièces de théâtre sérieuses, historiques ou présentées comme historiques; tandis que les oeuvres comiques, par exemple les moralités, souvent presque aussi graves que les mystères, étaient tirées de l'imagination et de la libre fantaisie de leurs auteurs.

1 Charles Hastings: Le Théâtre Français et Anglais.

2 Petit de Julleville: Le Théâtre en France. Histoire de la Littérature Dramatique depuis ses Origines jusqu'à nos jours.

Les travaux de l'Institut de la Vieillesse
ont été financés par le Ministère de l'Intérieur.
Le rapport de l'Institut de la Vieillesse
pour l'année 1914 a été présenté au Parlement
le 15 mai 1915.

"Le rapport de l'Institut de la Vieillesse
pour l'année 1914 a été présenté au Parlement
le 15 mai 1915."
"Le rapport de l'Institut de la Vieillesse
pour l'année 1914 a été présenté au Parlement
le 15 mai 1915."
"Le rapport de l'Institut de la Vieillesse
pour l'année 1914 a été présenté au Parlement
le 15 mai 1915."

Le rapport de l'Institut de la Vieillesse
pour l'année 1914 a été présenté au Parlement
le 15 mai 1915.

Le rapport de l'Institut de la Vieillesse
pour l'année 1914 a été présenté au Parlement
le 15 mai 1915.

Les mystères tirés de l'Ancien Testament furent dans la seconde moitié du XVe siècle fondus en une vaste compilation qui renferme 50,000 vers. Elle fut encore jouée tout entière à Paris en 1542 par les confrères de la Passion dans l'Hôtel de Flandres et l'entrée fut deux sous par personne.

Le Cycle des Saints tel qu'il nous est parvenu renferme plus de quarante mystères.

Quand les mystères devinrent trop longues et trop étendues pour être présentées dans l'église, elles le furent pour quelque temps devant l'église ou dans une grande cour près de l'église. Quand l'idiome populaire expulsa l'idiome sacré le drame purement français naquit et le théâtre passa aux mains laïques. Le clergé cessa d'être l'acteur et l'auteur exclusif des pièces représentées; il approuva ces jeux par sa présence, il les soutint par ses largesses. Des sociétés laïques et bourgeoises succédèrent au clergé pour en payer les frais.

C'était une chose coûteuse de faire jouer un mystère. Quelquefois les frais d'une représentation étaient supportés par des particuliers ou par un convent qui l'organisaient, plus souvent c'était un échevinage qui se chargeait de l'entreprise, mais la mode la plus habituelle était de la confier à une association temporaire, formée de tous les gens de bonne volonté qui voulaient bien souscrire pour une certaine mise. A Paris les fameux Confrères de la Passion eurent des 1402 le monopole de la représentation des mystères.

D'abord l'église fut la seule organisation qui avait l'envie et l'argent nécessaire pour donner les mystères. Quand les corporations et les confréries furent établies l'église abandonna le contrôle des mystères à ces organisations laïques et bourgeoises.

Après que la mystère ne fut plus donnée dans l'église, elle fut jouée sur un échafaud dressé le plus souvent sur la place publique mais quelquefois sur le parvis ou dans le cimetière qui entourait la cathédrale. Des bancs furent érigés en face de l'échafaud et la partie entre l'échafaud et les bancs fut pour la populace.

Au fond de l'échafaud furent rangés les mansions (pageants en Angleterre) pour indiquer les lieux. Un trône sous un dais fut assez pour représenter le palais d'Hérode et une porte dans un mur servait de Jerusalem.

"Un fragment de la Résurrection, XIIe siècle, dans un curieux prologue norme treize "lieux et maisons" le ciel à un bout, l'enfer à l'autre à travers lesquels se promènera l'action."¹

"Les rubriques latines d'un drame normand intitulé la Représentation d'Adam, XIIe siècle, trahissent une significative préoccupation de la mise en scène et du jeu des acteurs.

"Qu'on établisse le paradis dans un lieu plus élevé, qu'on dispose à l'entour des draperies et des tentures de soie, à telle hauteur que les personnes qui seront dans le paradis puissent être vues par le haut à partir des épaules. On y verra des fleurs odoriférantes et du feuillage: on y trouvera divers arbres, auxquels pendent des fruits, afin que le lieu paraisse fort agréable. Alors que le Sauveur arrive, vêtu d'une dalmatique; devant lui se placeront Adam et Eve; Adam vêtu d'une tunique rouge, Eve d'un vêtement de femme blanc et d'un voile de soie blanc; tous deux seront debout devant la figure (Dieu); Adam plus rapproché le visage au repos; Eve un peu plus bas. Qu'Adam soit bien instruit quand il devra

1 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

Alfred the Great is the first English king to be called 'the Great'.

The Great is a title of honor, and it is given to those who have done great things.

Alfred the Great was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

He was a great king, and he was called 'the Great' because of his great deeds.

répondre, pour qu'il ne soit pas trop prompt ou trop lent à le faire. Que non seulement lui, mais que tous les personnages soient instruits à parler posément et à faire les gestes convenables pour les choses qu'ils disent; qu'ils n'ajoutent ni ne retranchent aucune syllable dans la mesure des vers, mais que tous prononcent d'une façon ferme et qu'on dise dans l'ordre tout ce qui est à dire."¹

Les mansions servaient bien quand les lieux étaient bien connus mais quand des héros imaginaires avaient des aventures dans des châteaux des villes ou des forêts tout à fait imaginaires l'échafaud devinrent encombré de toutes sortes de symboles qui n'étaient pas faciles à reconnaître et qui laissaient très peu d'espace aux acteurs. Cet arrangement des mansions dura jusqu'au milieu du XVII^e siècle et les premières pièces de Corneille furent conçues pour accorder avec ces conditions.

Dès 1411 pour les mystères et dès le XIV^e siècle pour les miracles les représentations ne furent plus données sur les places publiques mais dans une salle fermée. C'est parceque beaucoup de ces drames furent exécutés en l'honneur d'un saint et souvent ces fêtes tombaient en hiver quand le froid engourdissait les acteurs et les spectateurs. Même en été la pluie dérangeait souvent la représentation.

Dès le début du XV^e siècle les confrères de la Passion s'installèrent à l'Hôpital de la Trinité. Plus tard ils émigrèrent à l'Hôtel de Flandre et ce n'est que plus tard encore qu'ils allèrent à l'Hôtel de Bourgogne.

¹ Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

I ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

"Le mystère a eu beaucoup de défauts surtout la diffusion du style et l'abus du mélange des tons les plus disparates. Le poète avait voulu calquer la vie humaine où les bouffons rencontrent sans cesse les héros; où le rire éclate auprès des larmes qui coulent. Mais le mélange indiscret du grotesque et pathétique, mieux supporté chez les Anglais et les Espagnols, fut dangereux en France. Quand l'impression du drame est indécise, il est à craindre que chez nous le ridicule ne l'importe. Par là finirent les mystères; on s'était d'abord amusé du burlesque dont ils sont remplis, on finit par s'amuser du pathétique, le genre s'effondra au bruit des éclats de rire. En 1548 le parlement de Paris interdit de donner les choses saintes en spectacle."¹

Le théâtre comique ne se développa pleinement qu'au XVI^e siècle. Il comprend trois genres, moralités, farces et sotties. Les moralités furent souvent aussi sérieuses et graves que les mystères. Elles furent toujours didactiques ayant la prétention d'enseigner quelque chose. Le plus souvent la moralité mettait en scène des personnages allégoriques comme Hypocrisie, Chrétienté, Raison, Foi, Mal-Avisé, Bien-Avisé, Rebellion, Malefin etc.

La moralité fut de plus en plus un drame pathétique. Elle remplit tout l'espace qui sépare le mystère de la sottie et de la farce. Les moralités comiques se distinguèrent de la farce par un dessin avoué de donner une leçon édifiante.

¹ Petit de Julleville: Le Théâtre en France
Histoire de la Littérature Dramatique depuis ses origines jusqu'à nos jours.

D'abord on appela farce une petite comique mêlée de divers langages et de différents dialectes. Peu à peu ce sens particulier s'effaça et la farce fut une petite pièce exclusivement comique ou plutôt bouffonne, ordinairement plus court que n'était la moralité et destinée uniquement à amuser. Le plus célèbre est la farce par Patelin.

La sottie fut une pièce jouée par des sots. L'acteur qui figura le mieux la folie humaine prenait le nom de fou ou sot. Peut-être les sots sont les anciens célébrants de la fête des Fous jetés hors de l'église par les conciles indignes, puis rassemblés sur la place publique ou dans le prochain carrefour pour y continuer la fête. La sottie fut essentiellement politique.

Les Enfants Sans-Souci jouaient les sotties pendant que les clercs de la Bazoche, ou Palais de Justice, jouaient les moralités. Vers le milieu du XVe siècle les confrères de la Passion appelèrent les bazochiens et les sots à jouer dans leur hôtel.

Quoique le théâtre en France soit aussi ancien que la langue le genre ne reçut pas son plein développement avant le commencement du Xve siècle. Alors le goût du théâtre devint universel et le drame exerça une immense influence et jouit d'une popularité sans égale.

Vers la fin du XVIe siècle les Confrères de la Passion louèrent leur théâtre à Paris à des acteurs de profession qui jouèrent des pièces écrites par leur écrivain à gages, Hardy. Les pièces de Hardy servent de liaison entre le drame du moyen age et la vraie tragédie de Corneille et de Racine.

Discours de M. le Ministre de l'Intérieur, le 15 Mars 1844.

Le Ministre de l'Intérieur a l'honneur de vous adresser, par le présent, le rapport que vous lui avez adressé, le 10 Mars, sur l'état de l'enseignement primaire dans le département de la Seine.

Il vous prie de vouloir bien lui adresser, par le même canal, le rapport que vous lui avez adressé, le 10 Mars, sur l'état de l'enseignement primaire dans le département de la Seine.

Le Ministre de l'Intérieur a l'honneur de vous adresser, par le présent, le rapport que vous lui avez adressé, le 10 Mars, sur l'état de l'enseignement primaire dans le département de la Seine.

Il vous prie de vouloir bien lui adresser, par le même canal, le rapport que vous lui avez adressé, le 10 Mars, sur l'état de l'enseignement primaire dans le département de la Seine.

Le Ministre de l'Intérieur a l'honneur de vous adresser, par le présent, le rapport que vous lui avez adressé, le 10 Mars, sur l'état de l'enseignement primaire dans le département de la Seine.

C. Barthélemy: Histoire de la Comédie en France.	: Chapitres I, II
A. Dupret, Editeur, Paris, 1886.	: Pages 1-45
Ferdinand Brunetiere: Manuel de l'Histoire de	: :
la Litterature Française	: Livre premier
deuxième édition	: Pages 1-40
Librairie Ch. Delagrave	: :
Paris 1899.	: :
Gustave Cohen: Histoire de la Mise en Scène dans	: Tout le livre
le Théâtre Religieux Français du	: Pages 1-277
Moyen Age.	: :
Honore Champion, Libraire, editeur:	: :
Paris 1906.	: :
M. Demogrot: History of French Literature	: Chapter V
Adapted from the French of	: Pages 77-83
M. Démogrot by Christina Bridge.	: :
Rivingtons, London, Oxford	: :
Cambridge 1874.	: :
René Doumic: Histoire de la Litterature Française	: Chapitre VI
Treizième Edition.	: Pages 61-81
Librairie Classique Paul Delaplane	: :
Paris.	: :
Edward Dowden: A History of French Literature	: Book I
William Heinemann, London	: Chapter IV
1897	: Pages 66-77
Emile Faguet: Drame Ancien, Drame Moderne	: Chapitres I-III
Armand Colin et Cie, Editeurs	: Pages 1-46
Paris, 1898.	: :

Charles Hastings:	Le Théâtre Français et Anglais	:Théâtre Français
	Les Origines Grecques et Latines	:Chap. I Pages
	Librairie de Paris. Firmin-	:99-112
	Disot et Cie., Imprimeurs-	:Chap. II Pages
	Editeurs. Paris	:121-124
		:Chap. III Pages
		:135-144
		:Chap. IV Pages
		:153-166
		:Chap. V Pages
		:177-188
Petit de Julleville:	Le Théâtre en France	:Chapitres
	Histoire de la Litterature	:I-III
	Dramatique depuis ses	:Pages 1-91
	Origines jusqu'à nos Jours	:
	Armand Colin et Cie, Editeurs	:
	Paris 1889	:
Gustave Lanson:	Histoire de la Littérature Française	:Part II
	quatrième édition	:Book II
	revue et corrigée.	:Chapitres
	Hachette et Cie., Paris 1896	:I, II
		:Pages 185-217
Larousse:	L'article sur le drame.	:
M. Charles Magnin:	Les Origines du Théâtre	:Avertissement
	Antique et du Théâtre Moderne	:Pages 1-32
	Histoire du Génie Dramatique	:
	Depuis le Premier jusqu'au XVIIe	:
	Siecle.	:
	Auguste Eades, Libraire	:
	Paris.	:
Brander Matthews:	The Development of the Drama.	:Pages 107-146
	Charles Scribner's Sons	:227-262
	1911.	:

Page 1-10	Introduction: The Origin of the Manuscript
Page 11-20	Chapter I: The Origin of the Manuscript
Page 21-30	Chapter II: The Origin of the Manuscript
Page 31-40	Chapter III: The Origin of the Manuscript
Page 41-50	Chapter IV: The Origin of the Manuscript
Page 51-60	Chapter V: The Origin of the Manuscript
Page 61-70	Chapter VI: The Origin of the Manuscript
Page 71-80	Chapter VII: The Origin of the Manuscript
Page 81-90	Chapter VIII: The Origin of the Manuscript
Page 91-100	Chapter IX: The Origin of the Manuscript
Page 101-110	Chapter X: The Origin of the Manuscript
Page 111-120	Chapter XI: The Origin of the Manuscript
Page 121-130	Chapter XII: The Origin of the Manuscript
Page 131-140	Chapter XIII: The Origin of the Manuscript
Page 141-150	Chapter XIV: The Origin of the Manuscript
Page 151-160	Chapter XV: The Origin of the Manuscript
Page 161-170	Chapter XVI: The Origin of the Manuscript
Page 171-180	Chapter XVII: The Origin of the Manuscript
Page 181-190	Chapter XVIII: The Origin of the Manuscript
Page 191-200	Chapter XIX: The Origin of the Manuscript
Page 201-210	Chapter XX: The Origin of the Manuscript
Page 211-220	Chapter XXI: The Origin of the Manuscript
Page 221-230	Chapter XXII: The Origin of the Manuscript
Page 231-240	Chapter XXIII: The Origin of the Manuscript
Page 241-250	Chapter XXIV: The Origin of the Manuscript
Page 251-260	Chapter XXV: The Origin of the Manuscript
Page 261-270	Chapter XXVI: The Origin of the Manuscript
Page 271-280	Chapter XXVII: The Origin of the Manuscript
Page 281-290	Chapter XXVIII: The Origin of the Manuscript
Page 291-300	Chapter XXIX: The Origin of the Manuscript
Page 301-310	Chapter XXX: The Origin of the Manuscript
Page 311-320	Chapter XXXI: The Origin of the Manuscript
Page 321-330	Chapter XXXII: The Origin of the Manuscript
Page 331-340	Chapter XXXIII: The Origin of the Manuscript
Page 341-350	Chapter XXXIV: The Origin of the Manuscript
Page 351-360	Chapter XXXV: The Origin of the Manuscript
Page 361-370	Chapter XXXVI: The Origin of the Manuscript
Page 371-380	Chapter XXXVII: The Origin of the Manuscript
Page 381-390	Chapter XXXVIII: The Origin of the Manuscript
Page 391-400	Chapter XXXIX: The Origin of the Manuscript
Page 401-410	Chapter XL: The Origin of the Manuscript
Page 411-420	Chapter XLI: The Origin of the Manuscript
Page 421-430	Chapter XLII: The Origin of the Manuscript
Page 431-440	Chapter XLIII: The Origin of the Manuscript
Page 441-450	Chapter XLIV: The Origin of the Manuscript
Page 451-460	Chapter XLV: The Origin of the Manuscript
Page 461-470	Chapter XLVI: The Origin of the Manuscript
Page 471-480	Chapter XLVII: The Origin of the Manuscript
Page 481-490	Chapter XLVIII: The Origin of the Manuscript
Page 491-500	Chapter XLIX: The Origin of the Manuscript
Page 501-510	Chapter L: The Origin of the Manuscript
Page 511-520	Chapter LI: The Origin of the Manuscript
Page 521-530	Chapter LII: The Origin of the Manuscript
Page 531-540	Chapter LIII: The Origin of the Manuscript
Page 541-550	Chapter LIV: The Origin of the Manuscript
Page 551-560	Chapter LV: The Origin of the Manuscript
Page 561-570	Chapter LVI: The Origin of the Manuscript
Page 571-580	Chapter LVII: The Origin of the Manuscript
Page 581-590	Chapter LVIII: The Origin of the Manuscript
Page 591-600	Chapter LIX: The Origin of the Manuscript
Page 601-610	Chapter LX: The Origin of the Manuscript
Page 611-620	Chapter LXI: The Origin of the Manuscript
Page 621-630	Chapter LXII: The Origin of the Manuscript
Page 631-640	Chapter LXIII: The Origin of the Manuscript
Page 641-650	Chapter LXIV: The Origin of the Manuscript
Page 651-660	Chapter LXV: The Origin of the Manuscript
Page 661-670	Chapter LXVI: The Origin of the Manuscript
Page 671-680	Chapter LXVII: The Origin of the Manuscript
Page 681-690	Chapter LXVIII: The Origin of the Manuscript
Page 691-700	Chapter LXIX: The Origin of the Manuscript
Page 701-710	Chapter LXX: The Origin of the Manuscript
Page 711-720	Chapter LXXI: The Origin of the Manuscript
Page 721-730	Chapter LXXII: The Origin of the Manuscript
Page 731-740	Chapter LXXIII: The Origin of the Manuscript
Page 741-750	Chapter LXXIV: The Origin of the Manuscript
Page 751-760	Chapter LXXV: The Origin of the Manuscript
Page 761-770	Chapter LXXVI: The Origin of the Manuscript
Page 771-780	Chapter LXXVII: The Origin of the Manuscript
Page 781-790	Chapter LXXVIII: The Origin of the Manuscript
Page 791-800	Chapter LXXIX: The Origin of the Manuscript
Page 801-810	Chapter LXXX: The Origin of the Manuscript
Page 811-820	Chapter LXXXI: The Origin of the Manuscript
Page 821-830	Chapter LXXXII: The Origin of the Manuscript
Page 831-840	Chapter LXXXIII: The Origin of the Manuscript
Page 841-850	Chapter LXXXIV: The Origin of the Manuscript
Page 851-860	Chapter LXXXV: The Origin of the Manuscript
Page 861-870	Chapter LXXXVI: The Origin of the Manuscript
Page 871-880	Chapter LXXXVII: The Origin of the Manuscript
Page 881-890	Chapter LXXXVIII: The Origin of the Manuscript
Page 891-900	Chapter LXXXIX: The Origin of the Manuscript
Page 901-910	Chapter LXXXX: The Origin of the Manuscript
Page 911-920	Chapter LXXXXI: The Origin of the Manuscript
Page 921-930	Chapter LXXXXII: The Origin of the Manuscript
Page 931-940	Chapter LXXXXIII: The Origin of the Manuscript
Page 941-950	Chapter LXXXXIV: The Origin of the Manuscript
Page 951-960	Chapter LXXXXV: The Origin of the Manuscript
Page 961-970	Chapter LXXXXVI: The Origin of the Manuscript
Page 971-980	Chapter LXXXXVII: The Origin of the Manuscript
Page 981-990	Chapter LXXXXVIII: The Origin of the Manuscript
Page 991-1000	Chapter LXXXXIX: The Origin of the Manuscript
Page 1001-1010	Chapter LXXXXX: The Origin of the Manuscript

George Saintsbury:	A Short History of French	:Chapter X
	Literature	:Pages 88-102
	Fifth Edition Revised	:
	Oxford at the Clarendon Press	:
	1897	:
C. H. Conrad Wright:	A History of French	:Chapter VII
	Literature.	:Pages 71-85
	Oxford University Press	:
	1912	:

BOSTON UNIVERSITY



1 1719 02574 7157

No. 9R-28613
SPEEDWAY LONG **COVER**
LIFE
FOR SPEEDWAY FASTENER

MADE BY
SPEED PRODUCTS CO., INC.
LONG ISLAND CITY 1, N. Y., U. S. A.
PAT. NO. 2204085 - OTHER PAT. PEND.



